DÉCALAGES CULTURELS

Juliano: se moucher en public

Publié le : 19/05/2026 - 15:44

Transcription :

[Générique]

Bonjour. Bienvenue dans Décalages Culturels, la chronique qui décrypte des malentendus culturels à l'université avec des témoignages d'étudiants, d'enseignants et l'éclairage d'un ou d'une spécialiste de l'interculturalité. Comment se comprendre ? Comment avancer ensemble quand on ne partage pas la même culture ? En arrivant sur les bancs des universités françaises, certains étudiants internationaux sont surpris par des manières d'être ou des pratiques très différentes de ce qu'ils ont connu jusque là. Vous allez l'entendre avec cet étudiant qui va se présenter.

Je m'appelle Juliano, j'ai 25 ans et je suis brésilien et je fais un master en français langue étrangère à Paris Cité. Du coup, j'étais en cours à l'université. J'étais récemment arrivé à Paris et j'avais de... J'avais une camarade à côté. Elle était enrhumée et elle a commencé à se moucher à côté de moi. Et à ce moment-là, je me suis dit ok, c'est pour moi en tant que Brésilien, c'est un peu bizarre. Pour les autres camarades, c'était normal, mais c'était juste moi qui avais le choc. Et après ça, je me suis rendu compte qu'au Brésil, on fait pas ça en public. Ça veut dire si on veut se moucher, on doit aller aux toilettes parce que c'est un peu la honte de faire ça devant les autres. On va penser que tu es une personne sale, que tu es pas propre. Mais en France, c'est normal, on peut faire ça, peu importe le moment, même à table avec les autres, c'est pas un problème. Ça m'a choqué, mais plutôt positivement je dirais. Parce que maintenant je fais ça aussi tout le temps. Parce que le climat à Paris, c'est un

peu compliqué. On a besoin de faire ça tout le temps. Mais je préfère plutôt la pensée française entre guillemets.

Donc la liberté de se moucher.

Oui, c'est ça.

Cécile Lazartigues-Chartier, vous êtes consultante en interculturel, vous êtes vous-même franco-canadienne. Et là, ce qu'on entend dans la parole de Juliano, c'est que maintenant il se sent libre de se moucher en public, alors ce qui peut paraître un peu trivial, mais c'est intéressant parce qu'on aborde en fait la question de ce qui se fait en public, notamment de l'ordre du corps, du corporel.

Alors oui, qu'est-ce est de l'intime, de la sphère intime et qu'est ce qui peut être de la sphère publique ? Qu'est-ce qui est sale ? Qu'est-ce qui l'est pas ? Pour le Brésilien, la fonction de se moucher est de l'ordre de

l'intime, donc personne à avoir ça. Donc le faire en public, c'est s'exposer, c'est obliger les autres à avoir une connexion avec notre intimité alors qu'on veut vraiment pas ça. Donc c'est dégoûtant. Roter en public en France est très mal vu et c'est connoté, c'est négatif, c'est un peu mal élevé. Si vous allez manger au Maghreb et que vous avez bien mangé, roter c'est une façon d'exprimer votre contentement et de remercier pour la nourriture, la bonne nourriture qu'on a eue. C'est de témoigner de sa reconnaissance. Ou alors encore quelque chose d'assez anecdotique, mais qui est frappant, c'est en Espagne, on peut sortir un cure-dent et se curer les dents au restaurant, même chic après un repas. Et alors qu'en France, ça pourrait paraître comme extrêmement malpoli. Et là, c'est la thématique interculturelle de la proxémie, la distance et la gestion du corps dans son ensemble. Je pourrais même élargir à est-ce qu'on se fait la bise ? Est-ce qu'on se fait un hug ? Est-ce que...

Un câlin.

Un câlin ? Autre exemple, il y avait une Française qui est allée vivre au Canada anglophone et donc en France, on fait la bise même à des gens qu'on connaît pas. Et quand elle est arrivée au Canada, elle a trouvé étrange que les gens la prenne dans ses bras, lui fasse un câlin qui n'a rien à voir avec un câlin. Un hug, c'est une façon de connecter physiquement.

Donc juste pour décrire ce hug, ça veut dire qu'en gros, comment on fait ? On se met l'une face à l'autre...

Et on s'embrasse dans le sens de bras. Je mets mes bras autour de vous et vous mettez mes bras, vos bras autour de moi rapidement. C'est pas de l'ordre de l'intime, mais il y a une connexion physique, les épaules en particulier, qui se touchent ou la poitrine. Mais c'est rapide. Ça peut être aussi avec un collègue ou une collègue, c'est pas du tout de l'ordre de l'intime. Donc le

rapport à l'hygiène, au corps, à ce qui est faisable ou ce qui est pas faisable, c'est complètement intégré dans notre culture. Et quand on va ailleurs ou quand on fréquente des gens d'ailleurs, c'est confrontant parce que tu fais, ah, tu fais différemment ?

Donc Juliano va très probablement retourner vivre au Brésil. Là, il est en échange actuellement en France. Quels conseils on peut lui donner aujourd'hui alors que par exemple, maintenant, c'est un plaisir pour lui de se moucher en public.

Je pense qu'il va avoir une réadaptation. Le choc inversé, c'est-à-dire revenir dans notre territoire d'origine et il va devoir se réadapter. Il va voir qu'au Brésil, c'est toujours pas accepté de se moucher en public. Alors il va peut-être prendre des largesses, c'est-à-dire, lui, oser faire ça, peut-être avec un esprit un peu rebelle ou innovant, mais la pression sociale va être... demeurer très forte là-dessus donc peut-être qu'il va se

moucher en public et en disant « oh excusez moi, j'ai fait une partie de mes études en France, j'avais oublié » ou « oh je fais un peu le Français parce que je me mouche en public ». Donc, à un moment donné, quand on prend conscience, et de nos biais cognitifs de départ, de notre culture d'origine, et de la réalité différente du territoire sur lequel on arrive, on doit se positionner. On n'est plus dans l'inconscience, on peut plus faire comme si on savait pas qu'il y a différentes possibilités. Donc, on n'est plus sur une vague de notre culture et on surfe parce que c'est comme ça. On a été obligé de se poser la question de voir différemment et donc de se choisir. Et ça, c'est incroyable.